

« guérit les malades ( pièce connue sous le nom de *cent florins*, parce que  
 « Rembrandt la vendoit ce prix-là, même de son vivant ) prouve décidé-  
 « ment que cette manière est susceptible du fini le plus flatteur. Il seroit  
 « encore à souhaiter que ce célèbre Artiste se fût appliqué à varier ses  
 « productions ; les objets, déjà si séduisants par le charme de son clair-  
 « obscur, en eussent été mieux caractérisés. Enfin, Rembrandt ne connut  
 « point l'élégance du Dessin ; fils d'un artisan, il modéla ses pensées sur  
 « les objets qui meubloient sa chambre ; trop heureux s'il eût adhéré  
 « aux idées judicieuses de son propre père ; » l'adjectif propre est sur le  
 « compte des Encyclopédistes qui ont jugé à propos de l'ajouter, sans qu'on  
 « sache pourquoi ; car il est toujours sous-entendu, & sur-tout du tems  
 « de Rembrandt où les peres ad honores étoient assez rares : reprenons, » qui  
 « remarquant en lui avec plaisir un esprit au dessus de son âge, l'envoya  
 « étudier à Leyde ; mais il ne sçut pas profiter de ce tems précieux où  
 « l'éducation pouvoit si bien corriger le vice du terroir ; son goût seroit  
 « devenu insensiblement délicat, corrigé ; ensuite considérant son art sous  
 « un autre coup d'œil, il l'auroit embellie comme l'*Albane* des dépouilles  
 « de la Littérature. » Il est à remarquer ici que ces Messieurs, pour  
 « donner un jugement de leur façon, se sont éloignés totalement du texte  
 « où je cite *Raphaël & Poussin* comme de grands Peintres qui ont puisé  
 « des choses sublimes dans leurs connoissances littéraires. On auroit tou-  
 « fois des remerciemens à faire à ces Messieurs, s'ils pouvoient prouver ce  
 « qu'ils avancent sur l'*Albane* qui, à la vérité, est un Peintre aimable pour son  
 « coloris & les graces qu'il a répandues dans ses ouvrages, où regne la ga-  
 « lanterie ; on sçait qu'il a beaucoup travaillé d'après les Métamorphoses.  
 « Mais cela ne constitue pas le Littérateur. Puisque les Encyclopédistes vou-  
 « loient absolument nommer un autre Peintre, que ne citoient-ils *Augustin*  
 « *Carache*, l'un des maîtres de l'Ecole où l'*Albane* s'étoit formé ? C'étoit  
 « en même tems un grand Peintre & un sçavant qui sçut mettre à profit  
 « la Littérature. Son frere *Annibal* se trouva bien de ses conseils. Lorsque  
 « celui-ci peignit *Venus avec Anchise*, ce fut *Augustin* qui lui dicta cette  
 « épigraphe ingénieuse, *genus unde Latinum*, afin qu'on ne prit pas ce su-  
 « jet pour celui de *Mars* & de *Venus*. Ce trait historique est bien propre à  
 « faire voir l'usage heureux qu'un Peintre Littérateur peut faire de l'étude  
 « des bons Auteurs. On en pourroit citer beaucoup d'autres ; mais celui-ci  
 « donne assez à connoître ce que j'ai voulu dire dans mon Discours par dé-  
 « pouilles de la Littérature.

Si ces réflexions peuvent servir aux auteurs Encyclopédistes pour rétablir  
 leur Extrait, je me prêterai volontiers à rajuster d'autres articles qui se  
 trouvent compris dans le mot GRAVEUR. Ils auroient pu l'abréger, en  
 ne parlant que des plus distingués dans cet art, dont ils auroient trouvé  
 également le jugement ( qu'on peut en porter avec les connoisseurs )  
 dans la même Dissertation où ils ont puisé ce que j'ai rapporté ci-dessus.

Dans un Dictionnaire Encyclopédique, on doit ménager les mots &  
 prodiguer les choses ; on y cherche moins l'histoire des Graveurs que  
 des jugemens raisonnés sur les ouvrages de ceux qui se font le plus illus-  
 trés dans tous les genres. C'est par-là qu'un ouvrage de cette espèce peut  
 devenir utile à qui cherche à se former ; mais il y a loin du Dictionnaire  
 Encyclopédique à l'Encyclopédie.

À l'article de *Gerard Audran*, pour exprimer le mérite de ses Estampes  
 qui représentent les batailles d'*Alexandre*, ces Messieurs emploient l'épi-  
 thete *magnifique* qui, par parenthèse, se trouve très-déplacée dans ce  
 sens, puisqu'elle ne peut exprimer la beauté avec laquelle la magnificen-  
 ce a quelque incompatibilité dans les Arts. Il eût été plus simple de dire  
 ses belles estampes ; je sens bien que l'expression est commune ; mais  
 qu'importe ? Elle est vraie. Les Encyclopédistes veulent-ils nous étonner  
 ou nous éclairer ?

Au sujet d'*André Mantegna*, ces Messieurs n'auroient pas mal fait  
 de mettre un petit commentaire à cette phrase. » Il s'est couvert de gloi-  
 re par l'invention ou la perfection de la gravure au burin pour ses  
 « estampes. »

Le sentiment de ces Messieurs sur *Marc-Antoine* seroit exact, s'ils s'é-  
 roient contentés de le louer sur la correction de son Dessin ; ils auroient

pu se dispenser d'ajouter » que la douceur & le charme de son burin  
 feront toujours rechercher ses estampes. » Il est aisé de sentir com-  
 bien cette louange est déplacée pour peu qu'on veuille comparer ses ou-  
 vrages avec ceux d'un Artiste médiocrement habile à manier le burin.

Voici encore un autre lambeau de ma dissertation. C'est en parlant  
 de *Singuerre* ; ces Messieurs suivent le texte mot à mot. » Cet essai  
 « donna l'être à la gravure. Faible entre les mains, puisque les Arts sor-  
 « toient à peine des ténèbres épaisses où l'ignorance les avoit laissés plus  
 « de mille ans enlêvés, la découverte de *Maço* ne recut qu'un accroisse-  
 « ment infensible de *Baldini*, Orfèvre de la même ville de Florence, à  
 « qui notre Artiste l'avoit communiquée. Il falloit un Peintre pour l'amé-  
 « liorer ; car si l'heureux génie de la Peinture n'inspire le Graveur, en  
 « vain s'efforce-t-il d'y réussir. Cet art parut donc avec avantage dans  
 « les morceaux qui furent gravés alors par *André Mantegna*, dont nous  
 « avons parlé tout à l'heure. »

La manière dont les Encyclopédistes apprécient les ouvrages de *Mellan*  
 mérite quelques observations. Ils nous retracent la tête du *Christ* que ce  
 Graveur a faite avec une seule taille qui commence par le bout du nez,  
 &c. tournant sur elle-même, par ses différens renflemens exprime le carac-  
 tère de cette tête ; il paroît, suivant ces Messieurs, que cet ouvrage  
 mérite d'être plus admiré que les autres du même maître : & par qui,  
 pourroit-on leur demander ? On convient qu'il y a quelque intelligence ;  
 cependant, à dire vrai, il seroit fâcheux pour la réputation du Graveur  
 qu'il n'eût pas fait d'autres ouvrages que celui-là, qui fatigue plus les  
 yeux qu'il ne satisfait le goût. Ce n'est-là qu'un tour de force qui peut  
 amuser ceux qui cherchent l'extraordinaire plutôt que le vrai talent.

Ces Messieurs, en disant que *Mellan* fut choisi pour graver les figures  
 antiques du Cabinet du Roi, ajoutent que » sa manière réussit parfaite-  
 « ment dans ces sortes d'ouvrages. » Un connoisseur n'imagineroit sûre-  
 ment jamais la raison qu'ils en allèguent. » C'est, suivant les Encyclopé-  
 « distes, parce qu'étant tout d'une couleur, il s'accomode bien de l'u-  
 « niformité de sa manière, laquelle n'étant point croisée, conserve une  
 « blancheur convenable au marbre. » Mais n'est-il pas nécessaire que la  
 Gravure imite les ombres que la lumière produit sur des statues de mar-  
 bre pour en exprimer le relief ? Dans ce cas, la blancheur de la matière  
 court grand risque d'être terminée. Je connois même tels Graveurs qui se  
 plaindroient à la charger impitoyablement de noir, & qui sont si entêtés  
 que, malgré les raisons solides dont ces Messieurs appuyent leur senti-  
 ment, ils croiroient encore avoir bien fait.

J'allois finir de crainte de vous ennuyer, Monsieur, lorsqu'en quittant  
*Mellan*, le beau secret de *Nanteuil* s'est offert à ma vue. Le voici : il ne  
 vous coûtera rien non plus qu'à moi ; les Encyclopédistes en font la ga-  
 lanterie au Public. Ils l'exposent ainsi. » *Nanteuil*, après avoir peint *Louis*  
 « *XIV* en pastel, le grava aussi grand que nature ; ce qui n'avoit point  
 « encore été tenté par personne avec succès. Jusques-là il avoit été pres-  
 « que impossible aux plus habiles Graveurs de bien représenter, avec le  
 « seul blanc du papier & le seul noir de l'encre, toutes les autres cou-  
 « leurs que demande un portrait lorsqu'il est en grand, car, lorsqu'il est  
 « en petit, l'imagination de celui qui le regarde y supplée. Cependant,  
 « dans le portrait du Roi par *Nanteuil*, la couleur naturelle du teint, le  
 « vermillon des joues & le rouge des lèvres, y est marqué, au lieu que,  
 « dans les portraits de cette même grandeur faits par la plupart des au-  
 « tres Artistes, le teint paroît plombé, les joues livides & les lèvres  
 « violettes ; en sorte qu'on croit voir plutôt des hommes noyés que des  
 « hommes vivans. » *Représenter, avec le seul blanc du papier & le seul*  
 « *noir de l'encre, toutes les couleurs naturelles du teint, le vermillon des joues, &*  
 « *le rouge des lèvres : en vérité, on ne sçait trop louer ces Messieurs*  
 « *sur la force de leur imagination qui leur fait voir de si belles choses.*  
 « Quel dommage qu'on ne puisse atteindre à ce degré d'extase, pour sen-  
 « tir tout le prix de cette estampe qui ne paroît aux yeux grossiers des con-  
 « noisseurs, qu'une estampe ordinaire ! Ces connoisseurs estiment cependant  
 « *Nanteuil* ; mais je doute fort qu'ils goûtent la réflexion de Messieurs les  
 Encyclopédistes.



